

« *SERVIR D'ABORD* »

# ROTARY-CLUB DE TOULOUSE



PRESIDENT 2020 – 2021 :

JACQUES NUNEZ

## ESPACE CULTUREL

### NOVEMBRE 2020

#### EDITORIAL

Par ces temps quelque peu oppressants qui nous imposent de macabres statistiques, des attentats en tout genre et une actualité politique hallucinante, les auteurs de ce numéro vous proposent un peu d'évasion.

Jean Sarda laissant courir sa plume pour notre plus grand plaisir, nous propose tout d'abord une fresque des peuples de l'Amérique du sud précolombienne, en rêve d'un voyage improbable pour l'instant, en Eldorado (Page 2).

C'est bien à propos qu'il complète sa fresque par un inventaire des ressources minières du sous-continent et quelques considérations sur leur mode d'exploitation très éloigné de notre principe de précaution (Page 3).

Michel Molvot nous rappelle avec conviction notre devoir de vigilance à l'égard des « fake news » qui inondent la presse occidentale. Analyser, comprendre, tester, peser le pour et le contre avant d'assimiler toute information est le devoir de tout rotarien supporté en cela par le critère des fameuses quatre questions (Page 9).

Probablement irrité comme nombre d'entre nous de la fermeture des librairies, Michel nous invite dans un second texte à cultiver le plaisir de la lecture (Page 12).

Pendant ce temps, Robert Penavayre lit. Il a lu entre autres, deux livres qu'il nous recommande chaleureusement dans deux univers très différents l'un dans le genre « policier » l'autre dans le genre « historique ». Robert nous promet un délicat plaisir littéraire dans les deux cas.

Un grand merci à Jean, Michel et Robert pour nous divertir de l'actualité excessivement pesante, lisez les, venez les rejoindre vous aussi et enrichir ainsi le bulletin de votre inestimable contribution...

Jean-Jacques Boissin

## Le Peuplement linguistique de l'Amérique du Sud.

Si la petite enfance retient facilement que l'Amérique, U.S.A. - Canada - est la terre des Peaux-Rouges, rares sont ceux qui vous diront comment désigner les populations autochtones de l'Amérique du sud. Au mieux sait-on que les Aztèques sont présents au Mexique et les Incas au Pérou. Pour le reste, « des Indiens » et pour le géographe des Amérindiens... Or, on sait aujourd'hui que ces terres nouvelles étaient déjà occupées, entre 25.000 et 15.000 ans environ avant J-C. par des populations différenciées mais provenant toutes, après clivage au profit du sud de l'Ontario, de la lointaine Sibérie : les « inlandais ».

Ainsi, pour l'Amérique latine, du nord au sud :

les Chibchas : du Guatemala à la Colombie, cette communauté pré-colombienne fait partie du territoire recouvert du nom d'Eldorado qui, dès l'arrivée des Conquistadores, était supposé fournir de l'or à volonté. Il y en avait puisqu'on a retrouvé des morts, la peau recouverte de très minces feuilles d'or, voire de poudre d'or pour les visages, et immergés dans un cimetière marin du temps. L'idiome était le chibchas ou encore le muicas.



*Le Radeau d'or, bijou et offrande muisca.*

- les Quechuas : forment non seulement la famille ethnolinguistique la plus grande d'Amérique du Sud, mais occupent les régions andines de la Cordillère des Andes, surtout en altitude, c'est à dire entre 2.500 et 4.000 mètres, en Bolivie, en Colombie, même en Equateur, au Pérou, en Argentine au Chili, en Amazonie. Au Pérou, on les considère comme les descendants directs de l'Empire Inca.

- la nation Aymara : son nom lui-même indique leur présence autour du Lac Titicaca (Pérou), mais sa population s'étend aujourd'hui en Bolivie où l'on recense plus de 2 millions de locuteurs de



ce que certains considèrent comme l'idiome prédominant de l'Empire Inca. Colonisés par les conquistadors, ils ont dû attendre l'élection du Président contemporain Evo Morales pour être reconnus dans leur culture et celle de tous les peuples constituant l'actuelle Bolivie.

- les Mapuches ou « Peuples de la Terre », constituent une communauté d'un peu moins de deux millions de personnes installées majoritairement au Chili pour 205.000 en Argentine, pays qu'ils ont fortement influencé. Les Mapuches sont un peuple libre, - l'un des rares d'Amérique du Sud ! - à avoir résisté à l'Empire Inca et à la soldatesque espagnole. Le Chili, où vivent le plus grand nombre de Mapuches, n'a toujours pas su intégrer dans son économie nationale la nécessité de relever les conditions de vie de ce peuple à la très (peut-être trop) forte identité. Ce qui fait de

lui le peuple le plus pauvre du continent sud-américain.

- les peuples d'Amazonie : constituent « les Indiens » du Brésil, par ailleurs, abrite le plus grand nombre de peuples isolés que le restant du continent sud-américain. La tribu la plus peuplée, 51.000 représentants, est celle des Guarani. Une caractéristique : ils sont privés de terres et vivent dans des bidonvilles le long des routes.

De leur côté, les Yanomani, au nombre de 19.000, occupent 9,4 millions d'hectares, savanes ou forêts... Leurs occupations nutritives sont la pêche et la cueillette. Ils possèdent une grande connaissance des plantes et leurs villages constituent un rempart contre la déforestation à outrance.

- les peuples Patagons. De nombreuses légendes ont couru à propos de ces gens qui avaient une taille supérieure à la moyenne de l'espèce humaine du moment. On les trouve en Patagonie.

Jean Sarda  
Décembre 2019

## Les mines en Amérique du Sud

Evoker les mines d'Amérique du Sud, c'est utiliser un moyen très sûr pour connaître la situation sociale et politique de chacun des 12 + 2 Pays la concernant, selon le dernier recensement de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qui fait aussi état de 130 mines – Argentine, Chili, Uruguay, Paraguay, Bolivie, Pérou, Brésil, Equateur, Colombie, Vénézuéla, Guyana, Suriname. Peuvent entrer dans cet ensemble, les deux Pays qui, au Nord, prolongent directement l'Amérique latine, les Etats de Panama et de Costa-Rica qu'intègre la présente liste. Sans entrer dans les détails de production exprimée en tonnes, car presque jamais fournis même en anglais. D'ailleurs, pour l'or, le poids de l'extraction transformée en métal s'exprime le plus souvent en onces

(Oz = 31,1 grammes). D'autre part, il arrive qu'une seule mine soit à l'origine de plusieurs autres sources d'extraction très proches. Même en portant des noms différents, on peut les considérer comme faisant, en général, partie de la mine mère.

Une considération globalisée permet d'affirmer que l'or et l'argent, parfois issus de la même mine, mais aussi le cuivre, sont caractéristiques de nombreux Pays d'Amérique latine avec une distribution des minerais aussi bien au nord comme en Colombie, Guyana, Suriname, Brésil – qu'au sud, Argentine, Chili, Bolivie, Pérou.

Le charbon, lui, très peu représenté, porte le plus souvent la marque d'une grande désaffection, justifiée quand il pollue et ne chauffe guère comme celui de la mine « Invierno » du Chili qui constitue une « *menace écologique* ». Un seul Pays, cependant, fait défaut pour son absence de mine : le Département français de Guyane. Pourtant, l'or y abonde dans la roche, à fleur de terre, mais les pouvoirs publics n'ont jamais voulu risquer d'y créer une mine fût-elle d'or. Dès lors, c'est la porte ouverte aux jeunes chasseurs d'or en tout genre et à l'orpaillage généralisé à très grande échelle à l'origine d'une pollution chimique – mercure, cyanure, acide sulfurique – dont ils sont les premières victimes, mais qui rejetée aux fleuves tels que le Maroni et l'Oyapack finissent par polluer très sûrement l'Océan Atlantique.

Aussi, dans une première partie, l'étude passera-t-elle en revue les diverses productions des mines, Pays par Pays. Ensuite, sera soulignée l'alternance en cours depuis plus d'une décennie entre une volonté progressiste, souvent freinée par divers facteurs dont le conservatisme inné des propriétaires de mines (peu sont nationalisées) – quand ce n'est pas par les politiques ou encore par les villageois exaspérés par la pollution - et par le rôle joué par les multiples coopératives qui regroupent les mineurs. Penser que l'Or a été extrait par des mineurs dépendant de

plus de 300 Coopératives, à ne pas confondre avec des Syndicats... Tout en examinant le cas de quelques mines historiques, ayant fait parler d'elles.

## ARGENTINE

Chef d'Etat: Alberto Fernandez, depuis 2019.

Le nom même du Pays semble bien lié à ses principales mines... d'Argent. C'est un Etat original dont la population, largement italienne, parle espagnol, exemple : le Pape François et sa famille ! Buenos Ayres, capitale de l'Argentine, premier port du Pays, c'est aussi la ville pour laquelle s'embarque depuis l'Italie Giacomo Puccini afin d'assister à temps à l'Opéra à une représentation de *Manon Lescaut*, l'œuvre fétiche de ses débuts! L'Argentine, c'est aussi le Pays qui, ayant lutté pour devenir pays souverain, promeut aussitôt sa première Loi en faveur de l'exploitation minière, le 7 Mai 1813 !

Mines : Argent (12), Or (7), Cuivre (2), Plomb (2), Molybdène (1), Fluorite (1).

## BOLIVIE

Chef d'État : Longtemps ce fut Juan Evo Morales Ayma remplacé après démission par la Sénatrice de droite Jeanine Anez, le 12 Novembre 2019.

Malgré sa richesse minière, par suite de décisions politiques telles que quelques nationalisations, pas toujours prononcées au bon moment, le secteur minier demeure entre les mains du secteur privé. Ces incohérences politiques font que la Bolivie, malgré ses ressources, reste l'un des Pays les plus pauvres de l'Amérique du Sud.

Mines : Argent (4), Or (4), Etain (4), Cuivre (2), Zinc (2), Fer (1), Lithium (1), Manganèse (1).

## BRESIL

Chef d'État: Jair Bolsonaro, Président de la République Fédérative du Brésil.

Le Brésil est le second producteur de fer du monde. Un minerai de fer riche d'une teneur concentrée en minerai. La vente de fer à l'Etranger représente 95 % des volumes exportés et 60 % de la valeur exportée.

Mines : Or (6), Argent (2), Fer (5), Amiante (3), Arsenic (1), Bauxite (1), Etain (1).

## CHILI

Chef d'État: Sebastian Pinera, après les deux mandats à la tête du Pays effectués par Mme Michelle Bachelet, qui, ensuite, est nommée Haut-Commissaire aux Droits de l'Homme, fonction qu'elle exerce encore aujourd'hui.



*Mine de Cuivre à ciel ouvert de Chuquibambilla  
(1 000 m de profondeur)*

Mines : Cuivre (13), Charbon (3), Or (7), et une huitième mine possible, Argent (1), Zinc (1), Molybdène (1), Nickel (1), Azurite (1), Malachite (1), Titanium (1).

## COLOMBIE

Chef d'État : Yvan Duque, de la Droite radicale. Elu pour 4 ans depuis le 7 Août 2018.

Pour mémoire, il convient de signaler la mine Hermann, localisée à Witten, qui appartient à l'Empire allemand.

A noter, enfin, que les plus belles émeraudes du monde sont extraites à 85 % des mines de Colombie.

Mines : Or (1), mais avec un projet très contesté d'une extension sur une estimation de 399 tonnes d'or à extraire - Charbon (1), Nickel (1).

## GUYANA

Chef d'État : David Granger.

Langue anglaise, Capitale Georgetown.

Mines : Or (3).

## GUYANE française

Le nom de Cayenne, Préfecture, est passé au second plan quand KOUROU, la base de lancement de fusées porteuses de satellites scientifiques, a fait connaître à tous cette partie du territoire national. Certes, la France, présente en Amérique du Sud, avec la Guyane, territoire français pas moins pourvu de minerai d'or que les autres Pays d'Amérique du Sud, a toujours manifesté son manque d'intérêt pour la recherche minière dans ce domaine, laissant ainsi, inévitablement, la porte ouverte aux chercheurs d'or en tous genres (environ 10 tonnes par an) et à une pollution forcenée endémique liée à l'orpaillage.

## PEROU

Chef d'État, Martin VIZCARRA.

« *Le Pérou, dévoré par ses mines* ».

Mines : Or (8), Argent (9), Cuivre (15), Zinc (2), Phosphates (1), Soufre (1), Fer (1), Etain (1).

Plus une fonderie très polluante pour 70.000 tonnes/an de cuivre, du plomb, et du zinc pour 45.000 tonnes/an. Et forte contestation du Canadien HudBay, propriétaire de mines de cuivre (mines Costancia et Los Chancas)

Pour mémoire, trois autres mines relèvent, ici aussi, de l'Empire Allemand : ce sont les mines d'Herbede (2) et de Bommem (1) pour lesquelles ne figure aucun détail permettant de connaître leur niveau d'activité.

## SURINAME

Chef d'État : Désiré Delano Bouterse

Mines : Or (1), (production doublée depuis 2017), Bauxite (1), Pétrole.

## URUGUAY

Chef d'État : Luis Alberto Lacalle Pou

Mines : Or (1), Ilménite (1).

Les pourcentage de métaux contenus dans les minerais sont faibles. Seule la hausse mondiale des cours justifie la poursuite de l'exploitation.

L'Ilménite est constituée d'un oxyde de fer, de titane, avec des traces de magnésium, de manganèse et de vanadium. Très utile pour réaliser des alliages.

## VENEZUELA

Chef d'État : Nicolas Maduro, mais, au coeur de la crise politique de Janvier 2019, Juan Gualdo s'est autoproclamé Président par intérim au titre de l'article 233 de la Constitution Vénézuélienne.

Mines : Fer (1), Or (1), avec la précision suivante : « the greatest in the world » \*... Pétrole, non exploité.

Malgré toutes ses possibilités, le Vénézuéla s'est enfoncé dans les second et troisième plans historico-politiques, presque jusqu'à disparaître de la scène internationale. Avec une direction politique plus efficace, ce Pays attend le moment de refaire surface.

*\* Actuellement, la plus grande mine d'or est donnée comme étant celle de Grasberg, en Indonésie, exploitée par le groupe américain Free Port – Mc Moral.*

## EQUATEUR

Chef d'État : Lenin Moreno.

Mines: Fer (1), Cuivre (4), Or (3).

## COSTA-RICA

Chef d'Etat : Carlos Alvarado,  
Régime présidentiel à la fois Président et Premier Ministre.

Mines : défaut de notice.

## PANAMA

Chef de l'État, Lorentino CORTIZO

Mine : Cuivre (1).

Le premier constat que l'on peut faire à la lecture des réalités minières de l'Amérique du Sud, c'est qu'elle regorge de mines aux ressources avérées ; outre l'Or et l'Argent, pratiquement partout, c'est la multitude des minéraux, comme le lithium pour les batteries des voitures électriques, sans parler des terres rares comme l'indium, l'ilménite, si utile pour les alliages, l'antimoine de Bolivie, très recherchées, le bismuth. Certes, nombre de ces mines, situées sur la Cordillère des Andes, sont haut perchées, entre 3.000 et 4.500 mètres d'altitude. La population y est pauvre et la mine apporte de quoi vivre. Mais à quel prix ?

Pendant des dizaines d'années au prix d'un véritable esclavage : la razzia des jeunes gens sur l'île de Pâques pour faire d'eux des esclaves est restée dans les mémoires. En matière d'esclavage, les dernières déportations d'esclaves en provenance de l'île de Pâques remontent aux années 1860-1862. Des négriers péruviens venaient chercher de la main d'œuvre pour les mines... Aujourd'hui, on peut juger d'une situation par les communiqués de presse : ainsi ce communiqué du 7 Mai 1997 : « *Quinze millions d'enfants travaillent en Amérique latine. Les formes les plus intolérables de travail des enfants, point de mire de la Réunion de Cartagena.* » Avec, pour sous-titre : « *Face à l'augmentation du travail des enfants dans la région, des ministres et responsables gouvernementaux de 20 pays d'Amérique latine débattront des moyens d'éradiquer ce fléau.* » Mercredi 7 mai 1997 (BIT/97/11)

D'où énormément de problèmes sociaux, pas souvent bien gérés de la part des dirigeants politiques (Bolivie – Pérou) et renforcement de la pauvreté endémique. Pour rester dans le milieu minier, citons en exemple cette mine de Bolivie, la mine « Siglo XX », plus connue sous le nom de « *Volcan social* » !..

L'extrait du Journal « *Reporterre* », le quotidien de l'*Ecologie*, peut aussi servir de cas d'école pour illustrer bien des situations analogues en Amérique du sud : « *Dans le nord du Costa-Rica, une multinationale a tenté d'implanter l'un des plus grands projets d'extraction d'or à ciel ouvert d'Amérique Centrale. Mais une incroyable mobilisation a permis de venir à bout de ce projet dévastateur...* »

La photo qui accompagne ce texte indique : « *No à la Miniera – Alto a la guerra contro la naturaleza* ».

Un triangle fatal s'est constitué entre le Patronat, largement capitaliste – les Coopératives - les Mineurs issus de la



pauvreté de leurs villages voisins pétris d'écologie native fondée sur la pureté de l'eau mais peu armés pour les luttes



syndicales. Donc amenés à subir jusqu'à la révolte. En face, un patronat soucieux de ses dividendes dans la bonne tradition d'un capitalisme anglo-saxon qui, parfois, depuis quelques années seulement, cherche à prendre des allures plus libérales.

A ce triangle fatal, il convient de préciser que les Mineurs, issus de peuples indigènes locaux, relèvent naturellement d'une culture écologique liée à des siècles de vie très difficile mais, somme toute saine au contact de la nature. De son côté, la mine, qu'elle soit interne à la terre ou de surface, est hyper-polluante pour toutes sortes de raisons: déforestation, grignotage de terrain par extension incessante pour les mines de surface, stérilisation des lieux miniers par pollution de l'air et de l'eau. Elle perturbe largement l'équilibre sanitaire entre les affections pulmonaires dues à la pollution de l'air (poussières de mines à l'origine de silicoses diverses), et les empoisonnements multiples par ingestion d'eau polluée. D'où les réactions sociales des mineurs dans les Pays à la gouvernance incertaine, revendiquant à tout bout de champ pour une eau pure, celle d'origine ! A cela s'ajoute un élément que l'on n'attendait pas : les Agences de voyages qui mettent certaines mines de surface, « à ciel ouvert » ( les méga-mines, selon l'expression des Argentins)

au programme de leurs visites, ex. Potosi. L'une d'elles proposant même à ses groupes de séjourner à la mine pendant cinq à six jours au contact des mineurs! Et il y a de la demande ! Or, en cas de conflit social, la force des Agences de Voyage vient contrebalancer les quelques réclamations syndicales des mineurs et complique l'action du Patronat tout en servant d'interface avec l'intervention éventuelle des Coopératives de mineurs entre le matériel humain et qui l'emploi.

Car, pour devenir mineur, encore faut-il être proposé par « la Coopérative » qui constitue la force du peuple de la mine. Le personnel d'une mine se trouve ainsi, dès l'origine, « encadré » par une structure autonome avec laquelle il faut compter, déjà pour être présenté à l'embauche avec sa garantie. Une Coopérative, cela s'entend, peut prendre diverses formes. La Coopérative, c'est le Club omniforme, le « *Dopolavoro* » comme l'étape conseil. On lui doit le respect : elle vous a trouvé un travail ! D'ailleurs, il n'est pas rare que les mineurs soient accompagnés de leurs fils de 14/15 ans, également embauchés : ils apprennent le métier. Les études portant sur les Coopératives en Amérique du Sud manquent largement. De même pour le patronat dont on ignore souvent les noms de ses responsables. A une exception près : ainsi, l'on sait que derrière toute nouvelle mine d'or, où que ce soit, se profile la personnalité de l'anglo-saxon Barrick, le premier intéressé, prêt à investir ou non s'il l'estime rentable ou pas, à terme. Sinon, on se trouve en présence de holding ou multi-nationales essentiellement constituées d'Anglais, de Canadiens, d'Australiens et de quelques plus rares américains du nord. Cela sans compter avec les fortes demandes asiatiques, chinoises, tout particulièrement.

En dépit de quelques nationalisations (Empresa Minera Unificada), le secteur minier reste entre les mains du secteur privé. Et il est riche de confronter les résultats de deux Pays, Chili

et Pérou, tous deux ayant un maximum de mines implantées en haute altitude sur la Cordillère des Andes. Le Chili, bien dirigé par une femme pendant deux mandats, a su émerger malgré ses difficultés, le Pérou, au contraire n'a pas su assez tôt se dégager de la nostalgie de son ancien empire Inca.

Enfin, pour donner un exemple de mauvaise gouvernance en matière de direction de mines, et, en contrepartie, de soumission à la volonté des responsables de la part du personnel exécutant, les mineurs, ce drame de la mine qui aurait pu être évité par une écoute plus attentive et des efforts coûteux de consolidation des parties exploitées. Comme dans toute mine de fond. On peut, à titre d'hypothèse tout à fait plausible, reconstituer comme suit cette journée où tout a basculé :

Le 6 Août 2010, dans la mine de San José au Chili, produisant or et cuivre, les mineurs au travail sont surpris par l'intensité croissante, anormale, du « *Bruit du mineur \** ». Les porions et les mineurs chevronnés préviennent aussitôt la direction de la mine et demandent l'évacuation, toutes affaires cessantes, de l'ensemble des 33 personnels. La réponse de la Direction ne se fait pas attendre : - refus absolu à chacun de quitter son poste de travail, poursuivre l'extraction ! Malgré leur inquiétude, les mineurs, obéissants aux ordres reçus, reprennent le travail. Pas pour longtemps. Le *bruit du mineur*, dû au tassement géologique faisant suite aux extractions précédentes, devient cataclysme et il est trop tard, tout se casse dans la mine, les puits de descente/remontée, de service, écrasés, se bouchent en un instant et tout se détruit, sauf une poche située à moins de 688 mètres sous terre où sont bloqués les 33 mineurs que les chefs porions y avaient rassemblés. Certes, ils survivront; mais ils devront attendre les secours durant 2 mois et 10 jours ! De quoi devenir fous ! C'est le drame de l'accident de Copiaco. Le choc fut mondial, les ingénieurs spécialisés « *Corps d'Exploitation des Mines* », se

mobilisèrent dans le monde pour proposer leur avis. Furent-ils écoutés et suivis? On arriva cependant à forer une cheminée qui permit la remontée à l'unité, ou à deux mineurs maximum dans la verticalité, des



*La mine de San José pendant les opérations de sauvetage*

33 survivants au désastre. Peut-on imaginer les sentiments des mineurs remontés enfin à la lumière du jour: haine pour la Direction, fatalité, acceptation, pardon ?

Autre exemple : la mine d'Argent Colquiri, en Bolivie. Elle possède 600 entrées de galeries et, de ce fait, risque l'effondrement à tout moment! Pourtant les mineurs continuent leur extraction.

Fermons cet aperçu sur le monde minier d'Amérique du sud par une vision plus amène : le Cerro Rico, le Mont Riche, qui culmine à 4.782 m. d'altitude et dont la silhouette figure sur les armes de la Bolivie. Ce pic pyramidal qui s'élève à partir des dernières maisons de Potosi, 164.480 habitants en 1967, l'une des villes les plus hautes du monde, à 4.070 m d'altitude, au cœur de l'altipiano andin du centre de la Bolivie. Cette Pyramide offre un flanc et un coeur riches en argent où l'Espagne a puisé durant une longue période, à partir de 1545 : la main d'œuvre locale ne suffisant pas, on fit appel à la main d'œuvre noire issue de l'esclavagisme sur les côtes d'Afrique. Des documents précisent qu'en 1572 tout esclave de moins de 18 ans devait travailler au fond de la mine, sous terre, 12



heures d'affilée, par roulement, durant quatre mois consécutifs sans revenir à l'air libre. L'exigence de rendement est telle que la mortalité devient effroyable : huit millions de mineurs morts entre 1545 et 1825, date où la Bolivie acquiert son indépendance.

De nos jours, une vaste carrière de surface complète la mine de fond : 15.000 mineurs y sont embauchés dans des conditions de sécurité pratiquement inexistantes.

On peut espérer qu'avec la décision de l'Unesco de classer le Potosi, la Bolivie veillera à la Sécurité des mineurs par la restauration des mines, avec l'aide de l'Espagne et de l'Allemagne. Mais arrivera-t-on assez vite à l'obtention d'un résultat pour éviter un drame analogue à celui de la mine de Copiaco ?

Jean Sarda  
Avril 2020

## Humeur !

Ce texte est un billet d'humeur à propos des dérives, des manipulations dont nous sommes l'objet et contre lesquels les Rotariens en cohérence avec les « quatre questions » peuvent lutter.

Qui se souvient du négociant Dindenault ?

On se souvient davantage de celui qui a relaté sa mésaventure, à savoir Pantagruel, personnage créé par Rabelais.

On se souvient encore mieux de celui dont s'est moqué Dindenault et qui, fâché, réussit à se venger de Dindenault. Je veux parler de Panurge. Panurge qui jeta dans la mer le mouton qu'il venait enfin d'acheter à Dindenault. Tous les moutons suivirent le premier mouton jeté à l'eau et périrent, ainsi que Dindenault en essayant de sauver son troupeau.

Que s'est-il passé ? Un mouvement perturbant, le mouton jeté à l'eau, a déclenché un mouvement collectif conduisant chaque mouton à suivre la trajectoire de ses voisins. Le physicien des matériaux Tamas Wicsek a modélisé ce phénomène qui a été aussi observé chez les êtres vivants, abeilles, oiseaux, humains, dès qu'une perturbation ou une menace intervient. L'accumulation des comportements individuels des dits êtres peut devenir celui des moutons de Panurge. Il ne s'agit pas nécessairement



d'un phénomène de foule dont le comportement a aussi été étudié par la sociologie.

Que peut-être une perturbation génératrice de ces comportements ?

Ce peut-être une information non vérifiée qui prétend être basée sur des faits véridiques, c'est-à-dire une fausse information déguisée en vraie. Une « fake news ». Les réseaux sociaux sont le vecteur privilégié de leurs diffusions et les fake news se répandent à la vitesse de l'éclair. Le tsunami d'informations continues nous submerge. Il devient difficile de faire le ménage et de séparer le bon grain de l'ivraie ?

La fake news aura d'autant plus d'accroche et d'efficacité perturbante qu'elle sera sensationnelle. On ne parle jamais dans les médias ou sur les réseaux sociaux des chiens qui mordent les grandes mères. Mais imaginez qu'une grand-mère morde un chien ?

La fake news aura d'autant plus d'accroche qu'elle fait peur. On entend que la fonte des glaces va submerger les côtes. Le niveau de la mer pourrait monter de 70 cm à 50 m selon les sources. Qui croire mais a priori il y a motif à inquiétude. Ce n'est pas le réchauffement climatique qui est évoqué dans ces lignes c'est l'exploitation de ce phénomène. Et ce thème du réchauffement climatique ouvre la porte à des attitudes et des manipulations discutables.

Le citoyen a peur et en réaction aux pressions qu'il subit ou crée par lui-même, adopte un comportement réputé vertueux au moins à court terme comme vont alors le faire des milliers ou des millions d'autres citoyens en copiant ce comportement ou en répétant les propos tenus par les autres. Ceux qui prétendent alerter.

Le citoyen donne l'impression qu'il doit croire en quelque chose qui le dépasse qui l'attire, l'envoûte et qu'il suit sans rationalité. Mais n'est-ce pas une nouvelle forme de réponse à la fameuse phrase de G. Flaubert « de Cicéron à Marc Aurèle, les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, l'homme seul a été ». L'histoire a montré que l'homme n'est pas resté seul ; a-t-il toujours eu besoin de croire en autre chose que lui-même ? Aujourd'hui a-t-il besoin d'une nouvelle religion ?

Le réchauffement climatique n'est pas le seul sujet qui envahit les écrans de TV, les journaux, les radios, les réseaux sociaux. Les antispécies, les adeptes de régimes alimentaires, les opposants aux vaccins, etc...sont légion.

Mais attention aux manipulations et aux dérives, parfois sectaires, masquées de bon sentiments et prétendument défenseurs des bonnes causes assorties de menace pour la santé pour soi-même ou pour autrui. Miviludes (\*) veille mais quelle est son espérance de vie ?

(\*) *Mission Interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (ndlr)*

Alors plutôt que suivre aveuglément les informations et adopter le comportement recommandé par les réseaux sociaux comme des moutons de Panurge, ne vaut-il pas mieux essayer de repérer les fake news et à tout le moins conserver un peu de discernement

Les règles sont simples :

- identifier la source
- identifier l'auteur
- consulter d'autres sources
- vérifier la date
- se demander si c'est de l'humour (parfois macabre ou de mauvais goût)
- rapprocher ces informations de ses propres convictions qui peuvent altérer la compréhension de l'information

En prenant connaissance des informations - fake news ou non - l'esprit critique s'impose dans tous les cas de façon à éviter l'apparition d'une peur irraisonnée constituant une réponse irrationnelle immédiate à une information sensationnelle ou inquiétante.

Revenons au réchauffement climatique. La quasi-totalité des informations diffusées concerne la dégradation des glaces du Groënland. Il est vrai que des images spectaculaires peuvent accompagner les informations diffusées.

Mais :

- n'y a-t-il pas parfois confusion entre banquise déjà immergée et calotte glaciaire ?
- qui se donne le mal de calculer l'élévation théorique supplémentaire du niveau de la mer en cas de fonte de la totalité de la glace présente sur terre ? et

au passage ne serions-nous pas déjà complètement rôtis par le soleil.

- qui parle de la dilatation de l'eau de mer sous l'effet de l'augmentation de la température
- qui parle de la salinité de l'eau de mer et des effets des courants marins
- qui parle de l'albédo (\*) de la surface de la terre ?
- qui parle de l'allègement du poids des continents ?
- qui parle des rétroactions prises en compte dans les modèles de fonctionnement du système climatique ?  
Rétroactions de la vapeur d'eau, de l'effet des nuages, etc

(\*) *Pouvoir réfléchissant d'une surface (ndlr)*

Ce sujet du réchauffement climatique est bien plus complexe que la version simplifiée à outrance communiquée par les médias voire par les politiques qui n'ont pas eu le temps de lire les rapports successifs de plusieurs milliers de pages sur le sujet.

Evitons également de subir les méthodes de gestion par la peur dont les mécanismes sont bien connus.

Ils peuvent être résumés en 10 principes qui insidieusement conduisent les uns à prendre le pouvoir de décision et les autres à les suivre complaisamment.

Voici ces principes destinés à maîtriser un groupe de sympathisants :

- donner le sentiment d'appartenir à une collectivité assurant la reconnaissance sociale
- donner le sentiment d'appartenir à une grande famille dont les membres se reconnaissent dans un grand projet porteur d'un idéal
- structurer l'organisation ou chacun doit rester à sa place (discipline, rigueur) sans donner place à la créativité et à l'initiative
- créer un climat où tout le monde observe tout le monde, chacun est victime potentielle ou bourreau potentiel. La paranoïa s'installe.

- mettre en place non officiellement la compétition entre les acteurs par émulation spontanée
- maîtriser la communication et les informations pour éviter la diffusion de certaines nouvelles
- éviter toute rébellion ou toute émancipation. Faire comprendre que l'émancipation passe par et à l'intérieur de la structure
- tester les membres de la structure et les dévaloriser ou les récompenser avec des critères de choix autres que ceux de la compétence intrinsèque du membre.
- neutraliser subtilement les gêneurs sans les attaquer frontalement pour les faire craquer
- intégrer de nouveaux dirigeants venant du sérail

Et nous Rotariens que faisons-nous ?  
Agressons nous vraiment ?

Nous sommes membres du Rotary parce que sa devise « servir d'abord » correspond à notre état d'esprit, à des formes d'actions que nous avons déjà pratiquées ou que nous souhaitons mettre en œuvre. Dans un club Rotary nous trouvons la force de la collectivité qui partage nos valeurs.

Nous avons pris connaissance et adhéré aux « quatre questions » dès notre arrivée dans un club.

Est-ce vrai ?

Est-ce juste ?

Est-ce source de bonne volonté et d'amitié ?

Est-ce équitable et bénéfique pour chacun ?

Comment un Rotarien peut-il alors accepter le conditionnement intellectuel, les fake news et la propagande diffusée sur les réseaux sociaux et les chaînes d'informations ? Où est la vérité à laquelle nous sommes attachés ?

Comment accepter l'absence ou l'occultation des avis contradictoires ?  
Dans le domaine du réchauffement

climatique par exemple les anti GIEC sont très souvent ostracisés par les médias.

Où est la justice en particulier dans un pays ou en droit on applique le principe du contradictoire ?

Ne s'appuie-t-on pas que sur ce qui résiste ? et donc pourquoi l'occulter et éluder le débat ?

Comment un Rotarien peut-il accepter le comportement en mouton de Panurge de ceux qui suivent aveuglement sans discernement, ce qu'ils voient ou entendent sur les réseaux sociaux ? Où est le motif de bonne volonté et d'amitié dans les actions de ceux qui ne cherchent qu'à troubler la raison des autres ?

Comment un Rotarien peut-il accepter la disparition de la culture, de la connaissance, la perte de repères dont les plus jeunes sont les victimes en raison notamment de la définition des programmes éducatifs par des « sachants » qui oublient que l'on ne peut construire que sur de bonnes fondations. Où est passée la transmission du savoir et du savoir être ? Où est le bénéfice pour l'homme de niveler l'éducation par le bas ? Comment un Rotarien peut-il accepter cette forme de police de pensée que l'on nomme parfois le « politiquement correct » mais qui va au-delà et dont l'objectif est de normaliser ou de normer l'esprit ? Les Kmers rouges au Cambodge ont échoué dans leur tentative de créer un homme nouveau bien-pensant. Ils ne sont pas les seuls à avoir tenté et avoir échoué. Gageons qu'il n'existe pas de nouvelles forces occultes planétaires ayant le même objectif.

Et si cela apparaissait, alors tous Rotariens, entrons en résistance.

*Michel Molvot  
Janvier 2020*

## LIRE

En ces temps de maltraitance de la lecture du fait de la fermeture des librairies pour raison sanitaire, il semble nécessaire de coucher quelques lignes à propos de la lecture.

Lire. Quel merveilleux mot. Pourquoi lire ?

**Lire pour réfléchir.** Voltaire admettait qu'il cherchait l'horloger qui gouverne ce monde où nous vivons. « *Je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger* »

**Lire pour réfléchir** c'est aussi consulter notamment les textes anciens. Les auteurs ne manquent pas, Sénèque, Epictète, Théophraste, Aristote, plus récemment Erasme, Spinoza et aussi quelques philosophes contemporains. La nature humaine n'a pas beaucoup changé au fil des siècles, les Grecs sont toujours d'actualité.

**Lire pour s'informer.** L'histoire et les interprétations des faits recèlent des différences notables. Entre la version de l'histoire de France de Michelet et les textes que l'on peut lire pendant les nuits d'insomnies sur le site de la BNF « gallica » qui a scanné tout ou presque ce qui a été écrit à l'époque des faits quel qu'ils soient, on peut constater des différences notables dans la vision des événements.

**Lire pour s'informer** c'est aussi aller chercher les textes de référence pour éviter des discussions stériles à propos de tel ou tel écrit. Les sujets d'actualité ne manquent pas en particulier à propos des différents courants qui traversent les religions ou des modalités des élections dans les différents pays.

**Lire pour s'informer** c'est aussi se documenter pour préparer un voyage et

stocker des informations qui rendront le voyage plus enrichissant au contact de la réalité.

**Lire pour s'occuper.** C'est le rôle de la littérature dite « de gare ». Elle ne marque pas souvent l'esprit mais est parfois bien écrite. Elle permet de passer le temps, sur la plage, en attendant une relation, un parent sur le quai d'une gare, en s'éloignant du temps qui coule inexorablement.

**Lire pour s'évader.** C'est à mon sens la plus belle littérature. Celle qui nous transporte dans un autre lieu, un autre temps choisis par l'auteur(e). Avec les mots du quotidien il (elle) nous conduit dans un monde imaginaire dont il est difficile de sortir. Même si parfois les descriptions sont un peu longues, comment en lisant Balzac, Flaubert, Proust ne pas s'imaginer dans le décor décrit par l'écrivain et au milieu des personnages? Comment ne pas se sentir vivre parmi les personnages du roman ?

Et au-delà de tout cela la lecture facilite la connaissance du vocabulaire. Umberto Eco et Amélie Nothomb ne prennent pas de gants pour garnir leurs ouvrages de mots rares. Plutôt que de dire un « truc » la connaissance du vocabulaire permet de désigner l'objet. Au lieu de dire « faire » la connaissance du vocabulaire permet d'utiliser le verbe approprié. En remplacement de « super » la connaissance du vocabulaire permet de préciser la pensée par l'adjectif idoine. En lieu et place de « etc, etc, etc, » la connaissance du vocabulaire permet de compléter l'idée développée. Cette précision dans le vocabulaire existe dans le domaine technique. Comment éviter les défauts de montage ou d'installation sans la précision des termes ; qu'il s'agisse des parties à assembler ou des gestes à exécuter.

L'élargissement du vocabulaire s'acquiert principalement par la lecture. Mais il ne faut pas refuser l'obstacle et zapper lorsque l'on rencontre un mot inconnu. Aller en chercher le sens dans un dictionnaire et l'utiliser pour en faciliter la mémorisation s'imposent.

La langue anglaise complète les verbes par des postpositions qui en changent le sens. 32 items pour ON sur le dictionnaire anglais de Cambridge, plus ou moins notre Robert. Nous avons les verbes français, c'est la force de notre langue, qui correspondent précisément au sens des postpositions qui restent une indication, une tendance exprimée sans l'acuité du verbe français. C'est pourquoi il faut lire et apprendre le vocabulaire qui facilite la communication, précise l'idée évoquée et évite le malentendu. A titre d'exemple citons le vocabulaire utilisé en droit français qui permet par sa précision de qualifier les actes et les infractions dans toutes leurs nuances.

La connaissance de la langue c'est aussi l'entretien de la tradition. Il serait illusoire de penser que la langue n'évolue pas. Lire Rabelais dans le texte original est une véritable épreuve. Cependant l'évolution de la langue ne signifie pas renoncement à ce qui existe. L'évolution est un enrichissement pas une éradication. Nous devons observer nos cousins Québécois en ce domaine.

En termes sociétaux, pour recourir à un mot à la mode, l'inquiétude est de voir se développer deux ou plusieurs mondes. Celui qui possède la maîtrise de la langue française traditionnelle, et ceux qui n'ont qu'une vague idée de ce que permet la maîtrise de la langue. La rédaction des CV et les entretiens d'embauche sont très révélateurs à ce sujet.



Encourageons la lecture facteur d'émancipation sociale.

Expliquons la force du verbe bien employé en remplacement des ânonnements et des éructations.

Encourageons la beauté de la parole bien exprimée.

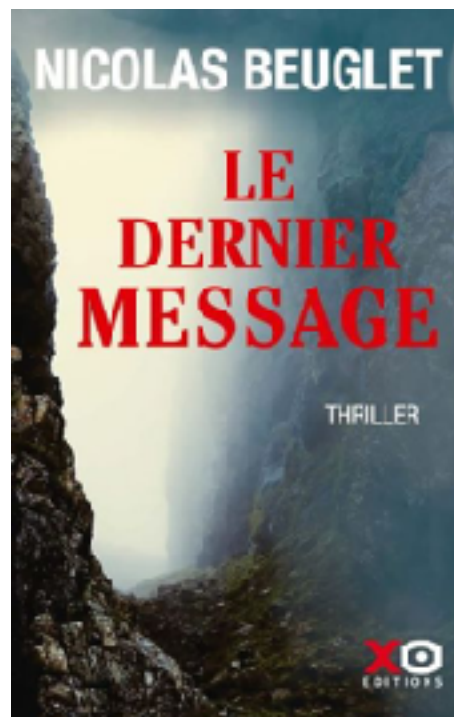
Michel Molvot  
3 novembre 2020

## En vitrine de nos librairies fermées...

Décidément un auteur fascinant *Le Cri, Le Complot, L'Île du Diable*, trois livres signés Nicolas Beuglet, trois opus qui, au travers d'une trame romanesque, ne s'en appuient pas moins sur des données soit historiques, soit scientifiques particulièrement solides. Trois histoires qui vous laissent au fin fond de votre lit le souffle coupé, le cœur battant et le cerveau atomisé. Autant vous le dire de suite, *Le Dernier message* appartient totalement à cette lignée.

Cette fois, l'écrivain nous met dans les pas d'une nouvelle héroïne, une inspectrice de police écossaise, Grace Campbell. Au moment où nous la croisons, Grace est sur la touche car sa forme physique, à tous les sens du terme, ne lui permet pas de faire du terrain. Mais voilà, une affaire contraint son supérieur, en panne de personnel, à lui confier une mission a priori sans grand développement à venir. Grace part donc pour l'île d'Iona, à l'ouest de l'Ecosse. Au cœur de cette île, planté face à la mer, un monastère immémorial battu par les vents. Dans l'une des cellules destinées aux pensionnaires non religieux, le cadavre d'Anton, un jeune homme mutilé de la plus étrange des façons. Les moines peuplant ce lieu se montrent peu diserts... Mais ce

qu'ignore Grace, c'est l'incroyable aventure qui est en train de s'amorcer et qui l'amènera jusque sur la banquise. Entre temps elle aura rencontré une agente américaine avec laquelle Grace



aura amorcé une recherche aussi dangereuse qu'angoissante, une recherche qui la conduira aux confins de la réflexion humaine et au bord de la révélation suprême.

Un polar de folie structuré sur la baisse du QI du monde occidental et de l'influence en ce domaine des réseaux trop célèbres visant justement à l'élever...

Les cent dernières pages sont à lire sous anxiolytique puissant d'autant *qu'in fine*, Nicolas Beuglet étaye les principaux éléments scientifiques de son roman de données universitaires parfaitement établies. De quoi frémir.

Robert Pénavayre

« *Le Dernier message* », Nicolas Beuglet – XO éditions – 400 pages - 19,90€

Eblouissante plongée dans les coulisses du Versailles de Louis XV

Malgré un ancrage bien réel dans les faits, les lieux, les gestes et les personnes, le dernier opus de Camille Pascal n'en est pas moins un roman, avec, nous précise l'auteur, son lot d'artifices littéraires pour écrire l'histoire. Ici il s'agit plutôt de la grande Histoire puisque le personnage central de ce livre n'est rien d'autre que

CAMILLE PASCAL

LA CHAMBRE  
DES DUPES



Louis le « Bien Aimé », Louis XV (1710-1774). Ce souverain fut, pour le moins, un don juan puisque les historiens n'accrochent pas moins d'une vingtaine de favorites et de maîtresses à son « palmarès », la du Barry et la Pompadour demeurant les plus célèbres. L'auteur nous met dans ses pas royaux dès 1741, à Versailles bien sûr, mais à un moment douloureux pour le monarque car il perd alors sa favorite en titre, la marquise de Vintimille. Assez rapidement celle-ci sera remplacée dans la faveur nocturne royale par celle qui deviendra, par la volonté du Roi, duchesse de Châteauroux : Marie-Anne de Mailly-Nesle, marquise de la

Tournelle (1717-1744). Elle est assurément l'autre héroïne de ce livre. Nous suivons Marie-Anne dans son ascension vers la lumière versaillaise et même en des endroits beaucoup plus intimes. Avec un luxe de détails vertigineux, l'auteur nous fait vivre le protocole ébouriffant de la Cour en plein cœur de ce siècle dit des Lumières. Nous assistons aussi, en direct de Metz où le roi s'est rendu pour raisons militaires, à l'agonie –momentanée - de Louis le Quinzième, et au combat que se livrent alors ecclésiastiques et médecins, dont le célèbre La Peyronie, pour le sauver. Louis XV étant de longue date marié, depuis 1725, avec Marie Leszczyńska, fille du roi de Pologne, sa relation avec Marie-Anne donna alors lieu à une cabale monstrueuse qui amena cette dernière à être littéralement exfiltrée de Metz. Un épisode que nous fait vivre l'auteur à l'image d'un vrai thriller. Epoustouflant !

Il est à peu près inimaginable de réaliser comment ce roi était traité au quotidien et à tout heure du jour, si ce n'est de se retourner vers les rites antiques et les perpétuels cérémoniaux qui scandaient et entouraient la vie des idoles religieuses. Au travers de recherches indescriptibles et d'une plume aussi alerte et savoureuse que virtuose et malicieuse, l'auteur nous restitue la vie de cette Cour où des disgrâces tombaient sur un seul battement de cil royal au même rythme que des privilèges aussi indus qu'exorbitants étaient accordés. Le pouvoir absolu, c'était cela. Quant à ce livre, il est tout simplement fascinant !

*Robert Pénavayre*

« *La Chambre des Dupes* », Camille Pascal PLON  
– 509 pages – 22€